Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 15 (1886)

Heft: 8

Rubrik: [Poésie]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

journées tièdes ou brumeuses de l'automne, mon petit troupeau tantôt bondissant de plaisir, tantôt broutant avec délices une herbe savoureuse.

Un sentier, partant de ma demeure et serpentant au travers des prés, conduirait à l'église du village ; il longerait la forêt solitaire qui me fournirait le bois pour le temps des frimas et où j'irais me promener bien souvent et rêver à mon aise sous les voûtes ombreuses, loin des vains bruits du monde, le cœur ému, l'âme heureuse, constamment réjouie par les plus suaves harmonies. Je n'y serais jamais seul, il est vrai ; car, à toute heure, j'entendrais les oiseaux chantant, gazouillant sous la feuillée ; je les verrais même s'ébattre sur mon chemin et folâtrer dans les taillis, tandis que, le front découvert, j'adresserais une courte prière, un *Ave Maria* à la Mère de Dieu, souriant aux passants dans son oratoire en miniature, que j'aurais suspendu de mes mains à l'un des sapins placé au bord du sentier.

Tel est mon rêve maintenant ; telles sont, malgré mes vingt ans, les aspirations d'enfant que ma plume a transcrites sous la dictée du cœur !

Mais si, dans ces quelques lignes, j'ai laissé parler mon âme librement, si je n'ai point réfréné mon imagination, ce soir, ô mon Dieu, dans ma prière, je dirai avec plus de ferveur que jamais : « Que votre volonté soit faite et non la mienne ! Car le seul avenir que je souhaite est celui qu'Il vous a plu de m'assigner dans vos éternels décrets. »

Vuadens, le 17 mai 1886.

P. Demierre, *instituteur.*

L'ESPOIR DE L'EXILÉ

(Romance. — Air : *Combien j'ai douce souvenance.)*

Que je voudrais voir l'hirondelle,
Ou bien la colombe fidèle
Bien loin, bien loin, m'emporter sur son aile,
Pour aller revoir mon Fribourg
Un jour !

Je vois avec indifférence
Larmes, plaisirs, joie ou souffrance :
Mon seul bonheur est la douce espérance
D'aller revoir mon cher Fribourg
Un jour.

Une nature ravissante,
Du Léman l'onde éblouissante,
La majesté de l'Alpe est impuissante
A me faire oublier Fribourg
Un jour.

Quand l'astre radieux nous quitte,
Un souvenir bien doux m'agite ;
D'un saint amour mon pauvre cœur palpite :
Il songe à revoir son Fribourg
Un jour.

Avant de clore ma paupière,
Quand vers Dieu monte ma prière,
Je le supplie, à genoux sur la pierre,
De me ramener vers Fribourg
Un jour.

En s'éveillant avec l'aurore,
Dont la première clarté dore
Les bois, les monts, le proscrit rêve encore
Au bonheur de revoir Fribourg
Un jour.

L'exilé songe avec ivresse
Qu'un jour finira sa tristesse,
Et qu'il pourra, tressaillant d'allégresse,
Revoir son pays, son Fribourg
Un jour.

Il souffre, mais rien ne l'altère,
Rien ne l'abat, car il espère
Ne point mourir sur la terre étrangère,
Sans avoir revu son Fribourg
Un jour.

Les yeux tournés vers la patrie
Toujours belle et toujours chérie,
Toujours il garde en son âme attendrie
L'espoir de revoir son Fribourg
Un jour.

Bottens, juillet 1886. Elie Bise.

Imprimerie catholique suisse, Grand'Rue, 13, à Fribourg.